LA BATAILLE DE TUNISIE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Amères critiques britanniques

Stockholm, 8. — En Angleterre, on critique ouvertement le Haut Commandement militaire chargé de diriger les opérations en Afrique du Nord.

Un article publié par le « Daily Mail », sous la signature de Liddle Hart, le commentateur militaire bien connu, a fait sensation à Londres. L'auteur relève que déjà quatre semaines se sont écoulées depuis que la résistance française a cessé au Maroc et en Algérie. Des avant-gardes anglo-saxons se trouvaient à ce moment à proximité de la frontière tunisienne. Les informations qui arrivent de l'Afrique, a constaté Hart, indiquent que le Haut Commandement « allié » avait résolu de concentrer tout d'abord d'assez puissantes forces armées et d'attendre l'arrivée de renforts pour déclencher ensuite une offensive contre Bizerte et Tunis. En agissant de la sorte, il semble avoir perdu la dernière chance de s'emparer par surprise des points stratégiques importants. Il faut constater, en outre, que les possibilités d'une initiative stratégique « alliée » en Tunisie ont été sensiblement diminuées précisément à cause de la décision de grouper d'abord de puissantes forces armées. Cela vaut également pour le front de Libye, où Rommel est parvenu à rassembler de puissante groupes sur les positions d'El Aghella. Les Anglo-Saxons ont donc eu tort de se réjouir d'une victoire rapide et décisive.

LA SUPÉRIORITÉ AÉRIENNE DE L'AXE GÊNE LES « ALLIÉS »

Stockholm, 8. — A Londres, déclare l'envoyé spécial du « Daghens Nyheter », on estime peu probable que les Anglo-Saxons soient à même de poursuivre leur « progression » sur Bizerte et Tunis, avant que le rapport des forces aériennes en présence ne se soit modifié en leur faveur.

Les cercles autorisés de la City avouent d'ailleurs que les puissances de l'Axe ont la supériorité dans les airs et mettent le public en garde contre tout optimisme exagéré, d'autant plus, ajoutent-ils, qu'on doit s'attendre en Tunisie à des opérations difficiles qui demanderont beaucoup de temps.

UN ACCORD ENTRE BOISSON ET LES YANKEES

Amsterdam, 8. — Selon le Service d'informations britannique, Radio-Alger a annoncé dimanche qu'un accord a été conclu entre le général Eisenhower et M. Boisson, gouverneur de l'Afrique occidentale française. Aux termes de cet accord, les forces aériennes anglo-saxonnes pourront faire escale sur les aérodromes de l'A.O.F., pendant leur trajet des Etats-Unis vers le Moyen-Orient. Le port de Dakar est également mis à leur disposition. Enfin, l'accord prévoit que tous les navires anglais et américains qui avaient été saisis par les autorités françaises seront restitués et leurs équipages libérés.

UN TRANSPORT DE TROUPES BRITANNIQUE COULÉ AU LARGE DES AÇORES

Sur mer, Berlin a annoncé, hier, qu'un sous-marin allemand avait torpillé au large des Açores, le navire britannique « Ceramic » qui transportait un régiment entier tout équipé vers l'Afrique du Nord.

M. Laval de retour à Vichy

Le président Laval, de retour de Paris, est arrivé à Vichy et a repris son travail à l'hôtel du Parc. Les collaborateurs du président prétendent que ce dernier a eu à Paris des pourparlers concernant un élargissement éventuel des bases du gouvernement. On pense à croire, au cas où ces discussions aboutiraient, que le gouvernement français reviendrait à Paris. Ce transfert ne se fera toutefois pas avant le printemps étant donné les préparatifs nécessaires. On est d'avis que, dans ce cas, le chef de l'Etat restera à Vichy.

La pression américaine sur le Chili porte ses fruits

Genève, 8 — On mande de New-York :

A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Pearl Harbour, M. Rios Sandte, président du Chili, a envoyé à M. Roosevelt un message dans lequel il lui affirme, entre autres, que le Chili s'est rangé et se rangera, en tous temps, aux côtés des démocraties.

Les Sud-Américains regrettent de s'être mis au service des États-Unis

Une constatation sensationnelle du « Daily-Herald »

Tandis que la majeure partie de la presse nord-américaine s'occupe toujours des pertes de « Pearl Harbour » qui sont à présent confirmées officiellement et tandis que les journaux tentent de relever le moral des Américains, un télégramme du correspondant du « Daily Herald » à Washington peut être carrement considéré comme sensationnel. D'après ce dernier, Roosevelt, en tenant secrètes les pertes subies il y a un an, près de Pearl Harbour, a non seulement bluffé son propre peuple, mais également et surtout les pays de l'Amérique du Sud, de la façon la plus cynique. Le correspondant écrit que les Américains ont réussi à tirer des avantages, au moment où la situation était critique et où les ports du Pacifique étaient exposés aux bombardements ennemis. Ce truc a eu pour résultat « que la plupart des Etats de l'Amérique du Sud se sont mis du côté des « E.-U. ». Il ajoute, d'autre part, que deux diplomates sud-américains auraient avoué à présent que « ils avaient su que, pratiquement, la totalité de la flotte nord-américaine avait été mise hors service à ce moment-là, l'Argentine et le Chili n'auraient pas été les seuls Etats à conserver leur neutralité ».

Ces constatations intéressantes n'ont pas été écrites par un journaliste du pacte tripartite, mais vient de source ennemie.

Elles confirment la version exposée des mois durant par les puissances de l'Axe aux nations sud-américaines et qui devaient ouvrir les yeux à ces dernières et leur faire voir quel procédé était employé par le président nord-américain en vue d'entraîner le Continent de l'Amérique du Sud à sa politique de guerre. Le « Daily Herald » souligne, une fois de plus, la grande portée de ce bluff, employé par Roosevelt à l'égard du Continent aud-américain.

DANS LA PRESSE PARISIENNE

Les profiteurs de l'ancien régime

Dans « Le Petit Parisien », M. Jacques Roujon s'élève contre « des députés et des sénateurs, présidents, ministres, profiteurs d'un ancien régime abject et stupide, qui ne se cosolent pas de n'avoir plus la France à dévorer ».

Il poursuit :

« Le dommage que notre pays vient de subir est peut-être pire encore que celui de 1940, parce qu'il risque d'abolir les dernières espérances du relèvement. Il n'est pas possible que les responsables de nos premiers et de nos seconds malheurs s'en tirent avec des pirouettes et des mascarades. Il n'est pas possible que des châtiments rapides et sévères ne viennent pas démontrer que ce n'est jamais une bonne affaire d'assassiner la patrie ».

Les Américains en Afrique du Nord

« Que pourrait-il se passer d'autre que la curée de notre empire africain, au cas où les Anglo-Américains pourraient un jour l'emporter ? » demande au « Matin » M. Berardini, qui répond :

« Il serait délité en tronçons correspondant à des unités géographiques et économiques et qui seraient tout simplement mis à l'encan. Et comme l'esprit puritain tient à conserver les formes qui ne le abîment pas, il les ériterait en Etats théoriquement indépendants et qui auraient toute capacité pour accorder des concessions et affermer des monopoles aux trusts de Wall-Street.

« Comme il ne doit, un contrôle militaire viendrait s'ajouter au contrôle financier. Et quelques années après, les côtes septentrionales et occidentales de l'Afrique seraient bordées de républiques démocratiques et étroitement vassales de l'Amérique ».

UN TÉLÉGRAMME DU FUEHRER AU MARÉCHAL MANNERHEIM

Quartier général du Fuehrer, 8 — Un échange de télégrammes cordiaux a eu lieu entre le Fuehrer et le maréchal Mannerheim, commandant en chef de l'armée finlandaise, à l'occasion du 25e anniversaire de la déclaration d'indépendance de la Finlande.

LE DISCOURS DE FRANCO

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La décadence du monde libéral

Madrid, 8 — Dans la partie de son discours consacrée à la décadence du monde libéral, le général Franco a déclaré :

« La beatitude promise par la révolution française n'est pas venue. L'accroissement des richesses n'a pas entraîné une répartition équitable de ces richesses et c'est ainsi qu'une grande partie de l'humanité continue à lutter sans répit contre la misère ».

Le Caudillo a poursuivi : « La démobilisation en Russie au cours de la précédente guerre mondiale a donné naissance au Communisme qui érigea la dictature du prolétariat.

« Un phénomène analogue était sur le point de se produire en Italie mais le génie de Mussolini réussit à y substituer la solution fasciste qui opérait une étroite synthèse entre tout ce qu'il y avait d'humain et de juste dans la révolte du peuple et ses aspirations sociales et nationales. Plus tard, le national-socialisme allemand apporta un remède semblable à l'inquiétude des masses, adapté cette fois aux particularités de la race allemande, mais toujours caractérisé par la fusion du social et du national et par une tendance à la justice internationale ».

Jusqu'à la victoire finale...

Tokio, 8. — Au cours d'une manifestation organisée à l'occasion de l'entrée en guerre du Japon aux côtés de l'Axe, 2.000 délégués des Jeunesses nippones ont fait le serment de lutter jusqu'à la victoire finale. L'obergebietsführer Schulze assistait à cette assemblée, au cours de laquelle l'ambassadeur du Reich, M. Ott, a donné lecture d'un message de la jeunesse allemande.

De nouveaux vaisseaux de guerre nippons

Tokio, 8. — Dans un discours radiodiffusé, le porte-parole de la Marine, Hiraido, a déclaré que le Japon avait mis récemment en première ligne de nouveaux navires de bataille. Egalement, des porte-avions, dotés de perfectionnement ultra-modernes, sont construits et mis en ligne de façon ininterrompue. Enfin, de nouveaux croiseurs et destroyers sont en construction pour renforcer la flotte de guerre nippone.

Félicitations des représentants de l'Axe

Tokio, 8. — A l'occasion du premier anniversaire de l'entrée en guerre du Japon, les ambassadeurs d'Allemagne et d'Italie, ainsi que le ministre de Roumanie, ont fait visite à M. Tojo auquel ils ont adressé leurs félicitations pour les éclatants succès remportés par l'armée japonaise.

Nankin en fête

Nankin, 8. — A l'occasion de l'entrée en guerre du Japon aux côtés de l'Axe, toute la ville a pavoisé.

La presse publie en première page des messages du Président Wang Tching Wei, du général Hsia, de l'ambassadeur japonais Shigemitsu et de son collègue allemand Stahmer.

Au Palais National, M. Wang Tching Wei a pris la parole devant une foule énorme. Il a souligné sa foi inébranlable dans la réalisation de l'idée grand-asiatique.

Les membres du gouvernement national chinois et de nombreux diplomates assistaient à cette assemblée.

La presse nippone célèbre la première étape vers l'affranchissement de l'Asie

Tokio, 8. — Toute la presse locale consacre des éditions spéciales au premier anniversaire de l'ouverture des hostilités en Asie orientale.

Le « Yomiuri Hotchi » relève que le 8 décembre 1941 a inauguré la première étape vers l'affranchissement des races asiatiques de la domination et de l'agression anglo-américaine.

« La guerre dans l'espace grand-asiatique, écrit le journal, est menée pour une cause juste ; elle est défensive et revancharde, tout en mettant à nu la politique ambiguë des puissances anglo-américaines. »

Le « Nitchi Nitchi Shimbun » écrit que ce conflit n'est pas dû à une impulsion, mais qu'il constitue au contraire une suite logique des injures anglo-américaines et des actes agressifs commis à l'égard du Japon.

Le « Tokio Shimbun », après avoir retracé les événements historiques qui donnèrent naissance à la guerre en Asie orientale, constate que l'abrogation du traité de commerce nippo-américain, le blocage des avoirs nippons et les trois tameuses revendications formulées par les Etats-Unis étaient autant d'actes qui, fatalement devaient aboutir au conflit armé.

Les généraux argentins soulignent la responsabilité des États-Unis

Buenos-Aires, 8. — La plupart des journaux argentins donnent un aperçu rétrospectif sur les événements historiques qui ont suivi l'entrée en guerre du Japon. Le journal nationaliste « Cabildo » notamment écrit :

« L'attaque japonaise contre Pearl Harbour constituait la meilleure réponse que pouvait donner Tokio aux incessantes provocations des Etats-Unis. Les puissances de l'Axe n'ont à aucun moment mis en danger les intérêts de l'Amérique et ont toujours scrupuleusement respecté la doctrine de Monroe. Les Etats-Unis, par contre, s'en servirent comme d'un paravent pour tenter d'étendre leur influence dans les pays de l'Amérique Latine ».

Le « Pampero » de son côté, examinant la responsabilité des Etats-Unis dans le conflit actuel, écrit :

« Toute cette guerre, depuis le premier coup de feu tiré à la frontière germano-polonaise, a été l'œuvre de la diplomatie américaine qui l'a appelée de toute ses vœux et qui l'a soigneusement préparée. »

ANNIVERSAIRE AU JAPON

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

tactique du blocus économique que l'ennemi avait adopté avant la guerre, s'est retournée contre lui : ne recevant plus de matières des régions du sud, l'adversaire doit faire face actuellement à de grosses difficultés.

L'orateur a incité ensuite le peuple nippon à exploiter au mieux des intérêts économiques du pays, les avantages obtenus par les récentes victoires et a rendu hommage aux mérites de l'Allemagne et de l'Italie qui, ensemble avec le Japon, ont remporté de brillants succès militaires surtout par la destruction des voies de communication vitales pour l'adversaire. Il a souligné que le Mandchoukouo déployait toutes ses forces à des fins militaires, et que la Chine, sous l'égide du gouvernement national, était déterminée à participer aux efforts de guerre du Japon. Le général Tojo a ajouté que la Thaïlande collaborait aussi étroitement avec le Japon. Il a terminé son discours en disant que le conflit mondial était entré dans une phase décisive en vue de la destruction du front anglo-américain. Le Japon, les races asiatiques et les puissances de l'Axe en Europe, se trouvent étroitement unis dans la lutte pour un idéal commun.

Jusqu'à la victoire finale...

Tokio, 8. — Au cours d'une manifestation organisée à l'occasion de l'entrée en guerre du Japon aux côtés de l'Axe, 2.000 délégués des Jeunesses nippones ont fait le serment de lutter jusqu'à la victoire finale. L'obergebietsführer Schulze assistait à cette assemblée, au cours de laquelle l'ambassadeur du Reich, M. Ott, a donné lecture d'un message de la jeunesse allemande.

De nouveaux vaisseaux de guerre nippons

Tokio, 8. — Dans un discours radiodiffusé, le porte-parole de la Marine, Hiraido, a déclaré que le Japon avait mis récemment en première ligne de nouveaux navires de bataille. Egalement, des porte-avions, dotés de perfectionnement ultra-modernes, sont construits et mis en ligne de façon ininterrompue. Enfin, de nouveaux croiseurs et destroyers sont en construction pour renforcer la flotte de guerre nippone.

Félicitations des représentants de l'Axe

Tokio, 8. — A l'occasion du premier anniversaire de l'entrée en guerre du Japon, les ambassadeurs d'Allemagne et d'Italie, ainsi que le ministre de Roumanie, ont fait visite à M. Tojo auquel ils ont adressé leurs félicitations pour les éclatants succès remportés par l'armée japonaise.

Nankin en fête

Nankin, 8. — A l'occasion de l'entrée en guerre du Japon aux côtés de l'Axe, toute la ville a pavoisé.

La presse publie en première page des messages du Président Wang Tching Wei, du général Hsia, de l'ambassadeur japonais Shigemitsu et de son collègue allemand Stahmer.

Au Palais National, M. Wang Tching Wei a pris la parole devant une foule énorme. Il a souligné sa foi inébranlable dans la réalisation de l'idée grand-asiatique.

Les membres du gouvernement national chinois et de nombreux diplomates assistaient à cette assemblée.

La presse nippone célèbre la première étape vers l'affranchissement de l'Asie

Tokio, 8. — Toute la presse locale consacre des éditions spéciales au premier anniversaire de l'ouverture des hostilités en Asie orientale.

Le « Yomiuri Hotchi » relève que le 8 décembre 1941 a inauguré la première étape vers l'affranchissement des races asiatiques de la domination et de l'agression anglo-américaine.

« La guerre dans l'espace grand-asiatique, écrit le journal, est menée pour une cause juste ; elle est défensive et revancharde, tout en mettant à nu la politique ambiguë des puissances anglo-américaines. »

Le « Nitchi Nitchi Shimbun » écrit que ce conflit n'est pas dû à une impulsion, mais qu'il constitue au contraire une suite logique des injures anglo-américaines et des actes agressifs commis à l'égard du Japon.

Le « Tokio Shimbun », après avoir retracé les événements historiques qui donnèrent naissance à la guerre en Asie orientale, constate que l'abrogation du traité de commerce nippo-américain, le blocage des avoirs nippons et les trois tameuses revendications formulées par les Etats-Unis étaient autant d'actes qui, fatalement devaient aboutir au conflit armé.

Les généraux argentins soulignent la responsabilité des États-Unis

Buenos-Aires, 8. — La plupart des journaux argentins donnent un aperçu rétrospectif sur les événements historiques qui ont suivi l'entrée en guerre du Japon. Le journal nationaliste « Cabildo » notamment écrit :

« L'attaque japonaise contre Pearl Harbour constituait la meilleure réponse que pouvait donner Tokio aux incessantes provocations des Etats-Unis. Les puissances de l'Axe n'ont à aucun moment mis en danger les intérêts de l'Amérique et ont toujours scrupuleusement respecté la doctrine de Monroe. Les Etats-Unis, par contre, s'en servirent comme d'un paravent pour tenter d'étendre leur influence dans les pays de l'Amérique Latine ».

Le « Pampero » de son côté, examinant la responsabilité des Etats-Unis dans le conflit actuel, écrit :

« Toute cette guerre, depuis le premier coup de feu tiré à la frontière germano-polonaise, a été l'œuvre de la diplomatie américaine qui l'a appelée de toute ses vœux et qui l'a soigneusement préparée. »

Pour le rétablissement de l'indépendance hindoue

« Jamais le moment n'a été aussi propice » déclare Chandra Bose

Berlin, 8. — M. Subhas Chandra Bose a adressé à ses compatriotes un discours radiodiffusé. Il a déclaré : « La guerre est entrée dans une phase où le temps travaille définitivement en faveur de l'Axe et du Japon. Contrairement à ce qui fut le cas de 1914-1918, le blocus épuise maintenant l'Angleterre. Celle-ci perd ses possessions les unes après les autres aussi bien au bénéfice de ses alliés que de ses ennemis. Quant aux Etats-Unis, ils se souleveront fort peu après la guerre de rendre aux Indes leur liberté. La « magna charta » si jamais elle était appliquée ne le serait certainement pas aux Hindous ».

Parlant de la situation internationale, M. Bose a déclaré qu'il était plus optimiste que jamais. « Il faut se souvenir, a-t-il ajouté, que ce qui décide de la guerre c'est le fait que l'Angleterre est définitivement exclue de l'Europe et que, d'autre part, Londres et Washington perdent toutes leurs positions d'Extrême-Orient. Jamais le moment n'a été aussi propice au rétablissement de l'indépendance hindoue. Et cette situation impose au peuple hindou l'obligation de participer plus activement et plus énergiquement que jamais à la lutte commune contre l'ennemi anglo-saxon ».

23.000 TONNES COULÉES PAR LES JAPONAIS

Hier des avions de combat japonais ont attaqué un convoi de transport de 12 navires et Port-Darwin. En rase-mottes ils ont coulé trois vapeurs jaugeant en tout 14.000 tonnes et incendié un autre navire de 8.000 tonnes. Un transport de troupes de 9.000 tonnes a donné de la bande après plusieurs coups directs et n'a pu être remorqué dans le port. Par cette attaque l'ennemi a perdu quatre navires jaugeant en tout 23.000 tonnes.

LES SIONISTES DEMANDENT A ROOSEVELT LA CRÉATION D'UN ÉTAT NATIONAL JUIF

Stockholm, 8. — Selon un communiqué de l'United-Press daté de New-York, le Conseil national palestinien s'est à nouveau adressé au Président Roosevelt pour que les Juifs puissent coloniser la Palestine et y organiser une armée à eux. Le Comité national palestinien demande l'établissement d'un programme de libération des juifs et la création d'un état national juif, qui puisse représenter la communauté mondiale juive.

Mme TCHANG KAI CHEK VA DEMANDER DU SECOURS A WASHINGTON

Genève, 8. — On mande de Londres :

Dans les milieux politiques yankees, on affirme que Mme Tchang Kai-Chek passera plusieurs mois à Washington. Le « Daily Express » écrit que ce voyage souligne le caractère critique de la position de la Chine, la femme du généralissime ne s'étant rendue à Washington que dans le seul but d'obtenir une aide efficace pour son pays. Le journal ajoute, dans son commentaire, que le dernier discours de Churchill dans lequel il était question du maintien intégral de l'empire britannique a provoqué à Tchoung-King un vif mécontentement. Les Chinois ne voulant pas se résoudre à céder Hong-Kong.

DES AVIONS BRITANNIQUES SURVOLENT LA SUISSE

Berne, 8. — Ce soir des avions britanniques ont survolé la Suisse. L'alerte a été donnée à Bâle, Berne, Lausanne et Genève.

Le Docteur Goebbels définit les tâches à remplir

Berlin, 8. — Au cours d'un congrès des chefs des offices de propagande du Reich, tenu à Berlin, les 7 et 8 décembre, le Dr Goebbels a fait un exposé de la situation militaire et politique et en a dégagé les tâches à remplir dans les prochains mois. Le ministre du Reich, le Dr Thierback, a donné de son côté un aperçu des devoirs incombant à la justice en temps de guerre.

LE COULAGE D'UN BATEAU ANGLO-SAXON CHARGÉ DE RESCAPÉS D'AUTRES NAVIRES

Genève, 8. — Le département de la Marine des Etats-Unis communique qu'un navire de tonnage moyen naviguant au service des nations unies, a été coulé au début de novembre au large de la côte nord-orientale des Etats-Unis. Ce bâtiment avait à bord des survivants de aux autres navires. Cent trente matelots au moins ont péri.

CINQ AVIONS ANGLAIS ABATTUS SUR LA COTE FRANCO-BELGE

Berlin, 8. — L'Agence D. N. B. mande que des avions de chasse allemands du modèle Focke-Wulff ont logé au combat hier, 7 décembre, deux « Spitfire » qui survolaient isolément la côte franco-belge et les ont descendus en quelques coups. L'artillerie de D. C. A. est également intervenue avec succès contre des appareils ennemis qui tentaient de survoler les territoires occupés de l'Ouest. Trois avions anglais ont été abattus par les canons antiaériens, ce qui porte à 5 le total des pertes ennemies en avions sur le front ouest. Des appareils de combat allemands du type rapide ont, en dépit d'un temps très pluvieux, effectué des incursions contre les côtes du sud-est de l'Angleterre dans la matinée du 7 décembre.

MORT DU PRINCE EITEL FRIEDRICH DE PRUSSE

Potsdam, 8 — Le prince Eitel Friedrich de Prusse, deuxième fils de l'ex-empereur Guillaume II, est décédé cette nuit, des suites d'une crise cardiaque.

Il était âgé de 60 ans.

LES INTRIGUES AMÉRICAINES EN TURQUIE

Ankara, 8. — M. Lawrence Steinhardt, ambassadeur des Etats-Unis en Turquie, est rentré lundi soir dans la capitale turque, après avoir passé deux mois dans son pays. On croit qu'il est porteur d'instructions importantes, au sujet desquelles il aurait l'intention de s'entretenir prochainement avec les membres du gouvernement ottoman.

Lille recherche des familles de militaires

Les familles des militaires ci-après désignés sont priées, au plus tôt, ou se présenter ou faire connaître leur adresse exacte au secrétariat général de la Mairie de Lille, aile du Beffroi, 2e étage :

a) Capitaine André LIEBAUT, 601a régiment de Pionniers, 8e Cie, récemment de Dunkerque (ancienne adresse, 26, rue Voltaire) ;

b) Soldat Robert BERNARDT, du 401e régiment de Pionniers, classe 1926, Mle 322 (ancienne adresse 144, rue de Paris) ;

c) Conducteur Jean FLOCON, 103e Cie Hippo auxiliaire du transport (ancienne adresse 31, rue Eugène-Jacquet).

Cet avis ne comporte aucun caractère de gravité.

Informations Régionales

UNE CONFÉRENCE DE M. R. NAVARRE SUR LA PRODUCTION NATIONALE DE LUBRIFIANTS

Le 19 décembre à 18 h. 30 dans la Salle des Fêtes de l'Université de Lille, rue Auguste-Angellier, M. R. Navarre fera, sous la présidence de M. Jacque, directeur du Comité d'Organisation des Carburants et Lubrifiants de Synthèse, une conférence intitulée : « La production nationale de lubrifiants de synthèse », et sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

LE CONCOURS D'ACCORDÉONISTES PRO EUTERPE DE CAMBRAI

Voici la fin du palmarès de cet important concours qui occupa deux journées et qui fut suivi par de nombreux amateurs, comme une manifestation musicale de choix :

VIRTUOSE. — 1er prix avec grande distinction, félicitations du jury et coupe : Mlle Arlette Fernus ; 1er prix avec médaille : M. Jules Richet. Tous deux sont admissibles pour le concours de Paris.

1re DIVISION. — 1er ex aequo : André Declercq (coupe) et Marcel Morr, de Cambrai (médaille).

1er prix et grande distinction : Kleber Pruvost, Jacqueline Castel, Maurice Anni, Yvette Bury, Gérard Sonnez, Gisèle Vandormal, Richard Tant, Jean Bocaut (admissibles au concours de Paris).

1er prix avec distinction : Maximilien Bleuzet, Raymond Gaguere, Louis Desjardin, Armand Pradier, François Stander, André Dupriez, Maurice Koval, André Roussel.

1er prix : Jacques Coquilé, Michel Janssens, Jeanne Mouton, Paul Marguerite, Estelle Dupresl, Guy Samyn, Julien Deltombe, Camille Debon, Alexandre Ledrôle, Emile Caudrée.

2e prix : Jean Lenhier, André Lemaire, Jeannine Pondu, Armand Vasset, Maurice Marchande, etc...

Lecture à tue-tête. — 1er prix avec la plus grande distinction et félicitations du jury : Jules Richet, Arlette Fernus, Pierre Woslack, Gisèle Decourt, Alain Ladrillen.

1er prix avec grande distinction : Jean Glée, Félix Kazmlzack, André Donner, Arthur Fontaine, Armand Pradier, Hermand Vasset, Jeanne Moutoo, Paul Berlin, Georges Guillez.

AUX AUTOMOBILISTES TITULAIRES DE LA CARTE W 2

MM. les constructeurs et garagistes titulaires de cartes grises W2, valables actuellement pour 1942, sont priés de vouloir bien, *dès à présent et au plus tard pour le 31 décembre*, adresser à la Préfecture leur demande de renouvellement pour l'année 1943. Chaque carte soumise à renouvellement devra faire l'objet d'une demande établie sur papier timbré à 6 francs (signature légalisée), et accompagnée :

1° D'un mandat-poste de 6 francs ;

2° D'une enveloppe timbrée à 1 fr 50 avec adresse exacte du pétitionnaire pour le retour de la nouvelle carte W2.

Les cartes délivrées au titre de l'année 1942 *seront conservées par leurs titulaires jusqu'à ce qu'il ait été statué sur leur nouvelle demande*.

COLOMBOPHILISTES, ATTENTION à la FORCLUSION

Le président général de la Fédération Nationale des Sociétés Colombophiles de France, rappelle aux amateurs dont les pigeons voyageurs ont été réquisitionnés en 1939, qu'en vertu de l'un des articles de la loi du 30 octobre 1935, leur droit à l'indemnité serait prescrit si le bon de réquisition qui leur a été délivré n'était déposé *avant fin de ce mois de décembre 1942*, à l'intendance d'administration général, 28, place aux Bleuets à *Lille*, ou à *Arras* 11, rue des Chanoines.

Il leur est conseillé de déposer leur dossier sans délai afin d'éviter la forclusion et d'attendre, avant d'accepter les offres du prix qui leur seront faites, que les instances actuellement en cours aient fixé la jurisprudence.

CHRONIQUE DES VIEUX TRAVAILLEURS

62me Série de Questions

— **Je suis Belge, âgé de 64 ans ; depuis 1918 j'habite en France et y travaille. Par ailleurs, remarié depuis 7 ans à une Française, qui a actuellement 51 ans, je désirerais savoir si ma femme, comme moi-même du reste, a droit à la retraite des vieux ? — Q. G. K. à Lesquin.**

Réponse. — 1. Oui, à 65 ans, si vous justifiez de 50 tr de rente d'A. S., puisque vous remplissez par ailleurs les conditions voulues ; 5 ans de travail salarié après l'âge de 50 ans ; 2. Si votre femme a travaillé elle-même, elle aura droit à 65 ans à la moitié de l'allocation, soit 1.200 fr. Sinon, vous pourrez toucher la majoration de 1.000 fr. pour le conjoint à charge.

— **Mon beau-père, âgé de 77 ans, a lauché son dernier trimestre d'allocation des Vieux la 1er mai dernier ; depuis cette date, il ne touche plus rien. A qui doit-il adresser une réclamation. — L. S. à Ferrière.**

Réponse. — Le fait que vous nous signalez est tout à fait anormal ; adressez une réclamation à l'organisme qui payait l'allocation ; celui-ci est sans doute le Service Régional des A. S. 48 rue Royale, Lille.

— **Ancien employé au Mengy, je touche une pension de 3.600 fr. majorée de 180 fr. de R.O.P. et de 18 fr. pour les Ass. Soc. ; j'ai également élevé six enfants. N'ai-je pas droit à plus ? — E. D. à Fives.**

Réponse. — Vous avez droit à la révision de votre pension qui ne doit pas être inférieure à 3.600 fr., plus 1.000 fr. pour conjoint à charge, plus 500 fr. pour avoir eu au moins 5 enfants. Réclamez donc à la Caisse qui paie votre pension.

— **Mon beau-père décédé en décembre 1941, touchait l'allocation des Vieux Travailleurs. Après plusieurs démarches chez le percepteur pour toucher l'arérage, ce dernier nous a conseillé d'écrire à la Caisse des Dépôts et Consignations. Cet organisme, ne nous ayant jamais répondu, que dois-je faire pour bénéficier de ce qui est dû. — E. D. à Saint-Amand.**

Réponse. — La succession a droit au prorata au décès. Réclamez à M. le Ministre du Travail, puisque la Caisse Nationale des Retraites ne répond pas.

R. B.

Réponses à nos Lecteurs

P.D.V. N° 22 et M.C.S.E. — Vous avez droit tous aux congés payés qu'il faut demander à votre employeur avant la fin de l'année.

Les liqui... 31. — Un notaire seul qualité pour vous donner l'élément de réponse. Toutefois, il faudra lui donner quelques précisions, car votre lettre est trop imprécise.

Mme Vve T. à D. (Nord). — Vous n'êtes pas dans les conditions requises pour bénéficier d'une réduction sur les chemins de fer, au titre des familles nombreuses. Il faut, en effet, avoir au moins trois enfants âgés de moins de 18 ans.

ÉCHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Jeudi 18 décembre 1942. — Soleil : Lever à 8 h. 35. Coucher à 16 h. 52.

Aujourd'hui : Sainte-Julie. — Demain : Saint-Daniel.

Des nouvelles de nos prisonniers

De leur Stalag, nos prisonniers continuent à nous adresser de leurs nouvelles et nous prient de dire à leurs parents et amis que le moral est bon. — Voici encore 50 gars du Nord groupés autour de leur camarade Raymond FADIER, photograveur à notre journal.

LES DEUX GOSSES

Par Pierre D'ECOURCELLE

— 82 —

— Lisez ! dit-il d'une voix brisée.

Hélène, étendue aux pieds de son mari accablée autant par la douleur physique que par la tournure morales qu'elle éprouvait, avait peu à peu perdu le sentiment de ce qui se passait autour d'elle.

Mais lorsqu'elle vit les traits de Mme de Montlaur restés jusqu'alors impassibles, malgré la souffrance que lui causait cette scène, prendre à mesure qu'elle avançait dans la lecture de la lettre une expression de répugnance et d'horreur indicibles, la jeune femme sembla tout à coup recouvrer l'appréciation de la réalité, et en se traînant épouvantée aux pieds de son mari :

— Ramon !... crois-moi, je t'en supplie !... cette lettre qui semble vous faire à tous deux tant de mal, je l'ai à peine lue... Elle n'est pas pour moi.

— Pas pour vous !... Encore un mensonge !... et plus gros encore que les autres !...

Et lui mettant sous les yeux l'enveloppe et l'adresse,

— Mais tenez, regardez donc !

Mme de Montlaur avait fini de lire. Elle était très pâle et semblait comme égarée, elle aussi.

— Mais enfin Ramon !... madame !... fit la malheureuse jeune femme en se traînant à genoux, successivement de l'un à l'autre, encore une fois, cette lettre... qu'y voyez-vous donc ?...

— Ce que j'y vois !... s'écria, devenu fou de colère, Ramon. J'y vois que la dernière prostituée de la rue est moins vile que vous !... J'y vois que vous avez tout souillé, mon honneur, mon nom, mon âme même, en me faisant embrasser et aimer cet enfant maudit, votre bâtard, sur le front duquel je n'ai même pas la ressource d'effacer avec son sang la trace de mes baisers.

— Ah ! mon Dieu ; s'écria Hélène au comble de l'égarement... l'enfant, c'est vrai ; j'avais oublié, moi !... Il doit croire ce qu'il me dit là !... Ah ! malheureuse que je suis ! Mais quand je te répète, mon Ramon, que la lettre n'est pas pour moi !... que tout cela n'est pas vrai !... que je suis la victime d'une affreuse erreur !

L'infortunée allait et venait de l'un à l'autre de ses accusateurs, haletante, affolée.

Elle entendait leurs atroces paroles tomber sur elle comme autant de coups de couteau. Et elle ne pouvait se figurer que c'était à elle que ces mots terribles s'adressaient.

Elle se tâtait le front, éperdue, sentant la folie lui monter aux tempes.

A genoux, elle essayait encore une fois de s'accrocher aux mains, aux bras, aux vêtements de Ramon.

Il la repoussa.

— Assez de comédie comme cela ; taisez-vous !

— Ramon ! mon bien-aimé, mon adoré, je suis innocente. La coupable, c'est une autre que je ne peux pas nommer... Non... je ne peux pas !

— Pardieu ! Qui donc pourrait être aussi infâme ?

— Madame, fit la désespérée, implorant à son tour la vieille comtesse ! Par pitié, intercédez pour moi !... Si vous saviez... si vous pouviez savoir pourquoi je ne parle pas...

Puis craignant d'en avoir trop dit...

— Non... non... n'écoutez pas... ne faites pas attention à mes paroles j'ai la tête perdue... vous me comprenez... mais faites qu'il me croie... vous qui avez été si bonne, assez miséricordieuse pour me le donner, rendez-le moi.

— Ah ! ne rappelez pas cela, s'écria Ramon s'élançant vers elle menaçant. Ma mère voyait loin... elle avait prévu alors votre crime d'aujourd'hui.

— Ce fut en effet un mariage maudit, fit la comtesse sourdement ; telle mère, telle fille !

A cette blessure suprême, Hélène se releva.

— Ah !... c'en est trop !... tant qu'il ne s'agissait que de moi, je courbais la tête. La mort même, je crois que je l'aurais acceptée sans reculer... Mais vous avez insulté ma mère, Madame de Montlaur. Dieu me pardonnera si je frappe une mère pour me défendre ! La coupable, l'infâme, celle à qui s'appliquent toutes les atroces injures que vous m'avez jetées au visage, c'est votre sœur, Monsieur, c'est votre fille, Madame...

— Carmen !

— Carmen ! c'est elle que vous accusez ! Elle est loin, qui ne peut pas se disculper, mais qui n'en a pas besoin du reste, la chère, la sainte enfant ! Ah ! vous êtes plus vile encore que je ne le croyais !... Et la lâcheté de votre accusation n'a pour égale que sa sottise. Mais Carmen ne s'appelle pas Hélène de Montlaur, comme celle à qui cette lettre est adressée ! Carmen n'a pas déserté, la nuit, furtivement le toit et le lit conjugal ! Carmen enfin n'a pas d'enfant !... et vous en avez un, vous !...

— Si, s'écria Hélène, hors d'elle-même à la pensée qu'elle ne pouvait, en effet, rien prouver contre la coupable et que tout ce qu'elle alléguait pour la charger n'accablait qu'elle même. Si !... si !... Carmen a un enfant.

— Ah ! tais-toi, malheureuse, tais-toi ! Tu vois bien que je vais te tuer, hurla Ramon, saisissant un énorme candélabre en bronze qu'il fit tournoyer au-dessus de sa tête, prêt à en briser le crâne de sa femme.

Hélène recula.

La comtesse de Montlaur se jeta entre eux.

Elle avait peur.

Cet homme était fou... fou furieux ! Elle le voyait.

Il allait s'élancer sur elle, la briser, la broyer sous ses pieds.

Elle se sentit accoutée par un effroyable tremblement.

Ramon, contenu par sa mère, ne voyant plus rien, n'entendant plus rien, monté au paroxysme de la rage, lui montra le poing, et, le sang dans la gorge, lui plaqua à la face comme une poignée de boue cette affreuse injure :

— Catin !...

Hélène le regardait avec de la folie dans les yeux... elle ne comprenait plus.

Elle répétait niaisement, pleurant comme une petite fille :

— Ramon, ce n'est pas moi !...

Mais à cette dernière insulte, sa peur grandit démesurément...

Elle se prit à courir dans la chambre, se sauvant, se cognant aux fauteuils, heurtant les tables ; puis, sautant, sur le bouton de la porte, elle s'enfuit comme poursuivie par un fantôme, gravit les marches deux par deux, se jeta dans sa chambre, poussa les verrous et tomba épuisée au pied de son lit en bégayant encore, toujours poursuivie par l'idée fixe :

— Ramon !... Ramon !... Ce n'est pas moi !... Quand le le dis que ce n'est pas moi !...

VI

LA VENGEANCE

Plusieurs heures s'étaient écoul